

Ph 4, 4-9 / Jn 12, 1 – 18

En cette fête des Rameaux, l'Église nous propose de méditer sur deux événements que l'Évangile du jour met en parallèle : l'onction de Jésus à Béthanie par Marie et l'acclamation de Jésus par une foule enthousiaste alors qu'il entre à Jérusalem, dernière étape de sa mission divine sur terre. Ces deux événements, lus à la suite l'un de l'autre nous éclairent pour une juste compréhension de la véritable nature de la Royauté du Christ. Deux événements, très différents par l'action, par les personnages et l'ambiance de la scène, par les réactions qu'ils suscitent.

A Béthanie, petit village à quelques kilomètres de Jérusalem, l'action se passe au cours d'un repas avec seulement quelques convives. On y retrouve Lazare que Jésus a ressuscité des morts, Marthe et Marie ainsi que Simon le Lépreux (selon Marc et Mathieu). Nous savons que dans les Évangiles, que ce soit dans les paraboles ou dans les récits factuels, le repas est toujours le lieu de la communauté fraternelle, le lieu de la reconnaissance en profondeur de chacun où l'intimité permettra à l'enseignement de Jésus de trouver un écho favorable. Ces repas peuvent être vus comme des images du repas eucharistique que Jésus instituera avant de mourir, sommet de la communion de l'homme avec Dieu et inauguration de la déification promise. Au cours de cette réunion de quelques amis intimes, Marie verse sur les pieds de Jésus un parfum très pur et les essuie avec ses cheveux, ce qui provoque la réaction de Judas, celui qui livrera bientôt le Seigneur à la mort.

A Jérusalem, une foule sans doute innombrable est rassemblée pour la célébration de la Pâque juive. Une partie de celle-ci acclame Jésus en qui elle voit le Roi d'Israël, venant au nom du Seigneur. Ces gens honorent Jésus comme un Roi et agitent des rameaux et les jetant ainsi que leurs manteaux sous ses pieds. Cette liesse populaire provoque la réaction des grands-prêtres qui décident alors de tuer Jésus et Lazare.

Dans ces deux récits, on est en présence, sous des formes très différentes, de ce qui constitue l'essence de la vie chrétienne : Reconnaître notre Seigneur comme Roi et lui rendre grâce. Et on s'aperçoit que quelle que soit la forme choisie, cette décision provoque des réactions d'opposition qui peuvent être très violentes. A Béthanie, ce sera celle de Judas qui prend prétexte des pauvres pour s'indigner de l'acte de Marie ; A Jérusalem, la joie des foules amène les grands-prêtres à décider de la mort de Jésus et de Lazare. Il est bon que nous soyons prévenus : **notre décision de suivre le Christ et de l'honorer ne peut aller sans opposition**. Différents obstacles se mettront en travers de notre route, d'autant plus si nous ne réduisons pas notre vie chrétienne une pratique rituelle ou à une appartenance sociologique, mais si elle est pour nous une réelle appartenance au Christ, induisant un véritable changement dans notre vie quotidienne. Les obstacles peuvent être divers. A Béthanie, ils s'expriment par la contestation de Judas, contestation qui n'est que le prétexte d'une condamnation à mort ; A Jérusalem, ils s'expriment par la décision des grands prêtres de

mettre à mort celui qui remet en cause leur position de savoir. Les obstacles extérieurs au choix que nous faisons de suivre le Christ sont nombreux. Notre société actuelle est si sécularisée qu'elle ne prend en compte que ce qui se voit et ce qui se mesure (voire ce qui se monnaie). Elle confond le réel avec le démontrable, l'objectivable, et le chrétien passe souvent pour un obscurantiste ! Il nous faut savoir résister à qui, sous le déguisement d'un raisonnement éclairé n'est en fait qu'une idéologie mortifère. La crise planétaire que nous vivons aujourd'hui en est la conséquence. C'est l'illustration de la phrase du prologue de l'évangile de St Jean : *« La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. »* Mais les obstacles peuvent aussi être intérieurs, les ténèbres peuvent nous envahir. Jésus nous le rappelle tout au long de l'Évangile ; l'inconstance, le manque de persévérance, dans les épreuves, le peu d'enracinement en soi-même, l'oubli des autres et les préoccupations mondaines s'opposent à notre vie en Christ.

A Béthanie comme à Jérusalem, c'est la réponse du Christ qui nous permet d'approcher la véritable nature de sa Royauté. Jésus ne s'oppose pas à son onction par Marie, il en précise le sens : *« C'est pour le jour de ma sépulture qu'elle a gardé ce parfum »*. L'onction qui lui est faite, signe de sa Royauté ne peut passer que par sa mort, c'est à dire le don volontaire de sa personne à l'humanité. **C'est parce qu'il obéit sans aucune réserve à son Père, dans une désappropriation totale de sa personne qu'il est établi comme Roi pour l'éternité.**

A Jérusalem, Jésus ne prononce pas un mot face à l'enthousiasme exubérant de la foule. Il monte sur un ânon, figure de son humilité. Sa Royauté est celle de l'abaissement car *« Lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé de lui-même en prenant une condition de serviteur »* (Ph 2, 6).

A Béthanie et à Jérusalem, nous sommes en présence de deux manières de rendre grâce à Dieu. Ne choisissons pas l'une ou l'autre. Les deux sont légitimes quand elles sont sincères et faites en vérité. La célébration de Pâques dans sa forme habituelle dont nous serons privés cette année relève plutôt de ce qui s'est passé à Jérusalem : la joie communicative d'être ensemble pour louer le Seigneur et son œuvre de salut. Nous avons tous l'expérience de cette explosion de joie que sont les matines pascales et la liturgie qui suit. Nous ne vivons pas cela cette année, alors inspirons nous de Marie de Béthanie qui, dans l'intimité d'une petite cellule d'amis, mais surtout dans la profondeur de son cœur rend grâce au Seigneur. Et les circonstances actuelles ne pourront nous empêcher de crier au monde : *« Le Christ est Ressuscité ! »*. Amen

Amen

